

B. N. Matlou

Témoignage de B. M. MATLOU

J'ai quitté le Nigéria en 1992 pour retourner en Afrique du Sud, à l'aube de sa transformation en la nouvelle nation de l'arc-en-ciel. Je suis toutefois resté coincé au Botswana pendant six ans encore avant de trouver le courage de prendre armes et bagages y compris quatre enfants et de sauter enfin le pas pour retourner dans un pays que j'avais quitté depuis 1961, dans ma plus tendre enfance.

Au Botswana, j'étais devenu très actif dans les questions religieuses et j'ai eu des interactions avec des malades et des personnes en fin de vie. J'ai été nommé au Ministère de la Guérison, ce qui signifie que je devais prier pour les malades dans les hôpitaux et dire les prières de la délivrance à l'église. Ceci comprend aussi le conseil et le fait de parler aux malades et aux personnes qui ont perdu espoir.

J'ai vu beaucoup de souffrance. Une expérience en particulier est gravée dans mon esprit. J'avais une amie dont le mari s'était suicidé après avoir découvert qu'il était VIH+. L'Association des femmes zambiennes au Botswana avait organisé une rencontre à laquelle d'autres Africains avaient été conviés. A mon arrivée, j'ai pris dans mes bras cette femme extraordinairement belle et je l'ai embrassée. Peu après, elle m'a demandé de répéter ce que j'avais fait, là, en plein milieu de la piste de danse où de nombreuses personnes dansaient. Comme je suis timide, j'ai décliné, sans réaliser que cet acte singulier était destiné à montrer aux autres – qui, je l'ai compris plus tard, la stigmatisaient – qu'il y avait des gens qui étaient prêts à la prendre dans leurs bras, à la serrer contre eux et même à l'embrasser ici même. J'ai ainsi raté l'occasion d'atténuer la stigmatisation et d'enseigner par les actes. Inutile de dire que j'ai ressenti cette culpabilité pendant bien longtemps, même si je n'ai pas compris la raison sur le moment.

Le fait d'entrer dans le système des Nations Unies m'a aussi permis de continuer à travailler dans ce domaine. En outre, si vous vous intéressez au bien-être des gens qui vivent aujourd'hui en Afrique du Sud, vous ne pouvez pas ne pas être affectés par le VIH et le SIDA. J'ai des amis personnels qui vivent avec le virus. Je partage donc leur stress et leur douleur lorsqu'ils sont frappés à la fois par la maladie, les charges financières, etc. En d'autres termes, aussi longtemps qu'il y a des gens qui vous sont proches et sont affectés et infectés, vous êtes affectés et infectés. Pas plus tard qu'hier, une de mes amies à Kimberley pleurait à chaudes larmes car elle s'occupe de trois enfants de 4 à 12 ans dont la mère vient de mourir et que la famille est introuvable et ne peut aider. La crasse et la pauvreté dans laquelle elle a trouvé les enfants lui ont littéralement brisé le cœur. Comment ne pas être touché ? Ce n'est pas si loin que cela, vous savez !